

Concours 2023 : Recueil de nouvelles primées et coups de cœur



34^e

SALON
du LIVRE
HERMILLON

14 et 15 Octobre 2023

La Tour-en-Maurienne SAVOIE



Sommaire

Introduction

pages

3

Nouvelles " La Maurienne, terre de fantaisie "

La fantaisie décrit un monde de fiction peuplé de personnages étranges dotés de certains pouvoirs (sortilèges, sorciers-sorcières, magiciens-magiciennes, gobelins, orcs, dahu, fées, elfes, dragons, licornes, loups-garous, personnages mythologiques...)

Le petit peuple	Premier prix	4
Rencontres au sommet	Deuxième prix	7
Un dragon dans la ville	Troisième prix	10
Le brouillard qui riait	Coup de cœur	13
Legende des dragons de Bessans	Coup de cœur	16
Le relais	Coup de cœur	18

Règlements 20

Remerciements 21

Le mot de la marraine 22



Introduction

Le concours était ouvert du 1er mars au 31 juillet 2023 (date limite de dépôt des textes).

Le thème proposé :

" La Maurienne, Terre de fantaisie "

La fantaisie décrit un monde de fiction peuplé de personnages étranges dotés de certains pouvoirs (sortilèges, sorciers-sorcières, magiciens-magiciennes, gobelins, orcs, dahu, fées, elfes, dragons, licornes, loups-garous, personnages mythologiques...)

La remise des prix a eu lieu, dans le cadre du Salon du Livre, le dimanche 15 octobre 2023.

Les nouvelles des lauréats et coups de cœur sont regroupées dans ce livret.

Les textes qui suivent vous sont transmis dans leur intégralité, sans aucune correction orthographique de notre part.

Titre : **Le petit peuple**

Auteure : **Laureen Palmer**

La terre se mit à trembler. D'abord imperceptiblement, puis de plus en plus fort. Des cailloux roulèrent de pentes escarpées, des rochers se détachèrent des cols et sommets bordant la vallée de la Maurienne.

La prophétie disait vrai. L'heure du Grand Réveil avait sonné. Les Géants Tarentais avaient repris vie. Leurs paupières closes depuis des décennies s'ouvraient sur un Nouveau Monde qu'ils désiraient conquérir, un monde qu'ils croyaient leur. Leurs cœurs battaient à nouveau dans leurs poitrines monumentales, échos funestes d'un passé si lointain qu'aucun barde, ni héraut n'en connaissait le chant. Il ne restait que cette vieille prophétie qui avait davantage l'allure d'une fable contée par les nourrices trolls pour effrayer les petits trop téméraires que d'une réelle prédiction.

Pourtant, il n'était plus temps de douter : les Géants étaient bel et bien en phase de réveil.

Ces imposantes créatures vivaient au ralenti, lentes et pataudes ; chaque geste leur demandait des efforts et une durée considérables. C'était un avantage pour les habitants qui pourraient mettre à contribution cette lenteur pour tenter d'endiguer leur progression, toutefois les ravages causés n'en seraient pas moins destructeurs pour autant.

C'est ainsi que les peuples de Maurienne se réunirent en urgence dans la forêt d'Hermillon pour faire face à ce fléau sorti de sa stase.

Les représentantes de chaque communauté décidèrent d'agir au plus vite.

Les nains des Hurtières, qui maîtrisaient le feu, surgirent de leur mine, accompagnés d'une étrange machine tractée par deux créatures cornues. L'engin crachait des flammes sur le devant, soufflait de la fumée par son évent et rugissait bruyamment, dragon de ferraille et de pierres précieuses, piaffant d'impatience d'accomplir la mission pour laquelle il avait été créé.

Hélas, ce fut un échec.

Les Vampires ne purent agir tant que l'astre solaire dominait les cieux. À la nuit tombée, toutes canines dehors, ils attaquèrent. Malheureusement, ils se rabotèrent les dents contre les puissants envahisseurs à la peau adamantine.

Les loups-garous, tributaires de la lune qui ne dessinait qu'un fin croissant luisant, s'en voulaient de leur impuissance.

Les fées lancèrent une offensive magique, véritable spectacle pyrotechnique chatoyant, concert d'incantations et de sortilèges murmurés.

Tous échouèrent lamentablement. Les Géants étaient beaucoup trop robustes.

Les peuples de Maurienne étaient désespérés. Aucune de leurs tentatives pour stopper l'avancée des titans n'avait porté ses fruits. Ils se trouveraient bientôt à la porte de leur magnifique vallée. Que faire ?

Le conseil se réunit à nouveau pour résoudre ce problème majeur aux allures insolubles.

Alors que tout le monde réfléchissait pour proposer une idée lumineuse et hautement intelligente, un blaireau, qui passait par là, demanda à être entendu.

Il fit mention du Petit Peuple, les Popoli.

Tous se dévisagèrent incrédules. En quoi ce peuple minuscule dont on n'avait pas trace depuis des lustres pouvait-il bien les secourir ?

L'animal fit remarquer à juste titre qu'on ne pouvait juger quelqu'un sur sa taille.

L'assemblée pesa le pour et le contre et, en désespoir de cause, envoya une délégation pour solliciter l'aide des Popoli.

Les membres du Petit Peuple, guère plus hauts qu'un gland, fines brindilles aux longues ailes iridescentes, vivaient paisiblement dans les arbres. Points rancuniers, ils ne tinrent pas rigueur au conseil d'avoir omis de les inviter depuis toutes ces années.

L'annonce du fléau fit frémir d'effroi leurs cœurs vaillants. Peuple courageux et généreux, ils se ressaisirent promptement et accordèrent leur aide pour protéger les habitants de la vallée dont ils faisaient partie.

Six valeureux, choisis parmi les meilleurs, prirent la route pour aller accomplir une mission capitale : rien plus important que de sauver le monde, leur monde !

Étant donnée leur taille minuscule, les guerriers furent transportés à dos de centaures et menés au plus près des Géants à la progression poussive. Il fallait ménager ces frêles créatures qu'un trajet aussi vaste, de leur contrée aux limites de la vallée, aurait assurément conduites à leur perte.

Une fois la livraison de chevaliers frais et pimpants effectuée, la contre-attaque put commencer.

Toute la population de la vallée retint son souffle, s'imaginant les voir s'envoler pour aller affronter leur destin — en vérité, personne ne les aperçut, tant ils s'avéraient microscopiques.

Ils incarnaient le dernier espoir du territoire de Maurienne. Nombreux étaient ceux qui doutaient de ce qu'un peuple aussi petit puisse faire contre des êtres si colossaux.

Les guerriers voletèrent autour des têtes massives des Géants pour les observer, simples grains de poussière encombrant l'air environnant.

Les six se posèrent sur l'épaule du premier des assaillants afin de se concerter.

Comment les anéantir alors que nous restons invisibles à leurs yeux et que nos épées émoussées s'avèrent moins efficaces qu'une pique de moustique. Même si une armée entière de Popoli les attaquait d'un seul homme, l'impact équivaldrait à la légère caresse d'un vent d'été...

Voilà en quels termes les pauvres chevaliers évoquaient leur mission. Le pessimisme les gagnait. Avaient-ils vraiment cru pouvoir inverser le cours de choses, eux, les plus petites créatures de la vallée de Maurienne en qui tout le monde plaçait sa confiance pour sauver la région ?

Alors que le désespoir assombrissait leurs pensées et leurs paroles, l'un d'eux resté silencieux, brisa le chant des plaintes : « Je crois que j'ai peut-être une idée... »

Guerrières et guerriers se mirent en cercle. Leurs fronts au contact les uns des autres, bras en accolade sur le dos des voisins, ils échangèrent sur l'idée de leur camarade : une vraie messe basse.

Lorsqu'ils abandonnèrent leur étreinte, un plan infaillible avait été élaboré. Chacun s'éloigna assez pour un décollage sans danger. Ils firent glisser leurs masques de cuir sur leurs visages. Bien droits, têtes relevées en direction du ciel, leurs ailes de libellules s'écartèrent doucement de leurs corps filiformes et battirent si rapidement qu'elles disparurent. Valeureuses et valeureux s'envolèrent chacun dans la direction d'un des Géants. Ils montèrent en piqué le long des êtres massifs, longèrent des cous trapus, suivirent des mâchoires carrées aux dents proéminentes jusqu'aux lobes des oreilles. Là, ils bifurquèrent à quatre-vingt-dix degrés pour pénétrer dans le conduit auditif des mastodontes.

Si spectateur téméraire il y avait eu, pas de doute qu'il se serait demandé ce qu'ils préparaient ?

Tout d'abord, rien ne se passa. Les Géants continuèrent leur avancée, inexorablement, broyant, déchiquetant, dévastant, écrasant tout sur leur chemin. Puis ils stoppèrent et scrutèrent les alentours avec un air ahuri — enfin plus que d'habitude. Leurs yeux globuleux s'arrondirent encore davantage et roulèrent dans leurs orbites de façon grotesque. Leurs sourcils broussailleux se froncèrent, vagues déchainées sur l'océan de leur incompréhension.

C'est alors que la commissure de leurs lèvres s'étira en un rictus jovial, mais effroyable et monta vers leurs oreilles en un sourire garni de dents acérées et tordues.

Un son extraordinairement rauque sortit des gorges déployées, chevrotant, répétitif, proche de la toux d'un poitrinaire.

Ce ricanement caverneux et inhabituel chez ces créatures gigantesques et belliqueuses s'accompagna de mouvements de bustes saccadés et de grandes claques sur les cuisses ou dans le dos des comparses. Les paupières se plissèrent, faisant apparaître des pattes-d'oie rieuses aux tempes des visages grimaçants. Des larmes se formèrent au coin de leurs yeux, perlant sur les joues, s'écrasant au sol, s'agglutinant pour former un ruisseau, un ruisseau, une rivière et enfin un véritable fleuve s'échappant des Géants hilares. Ils pleuraient littéralement de rire. Des cascades d'eau jaillirent bientôt de leurs yeux, sans discontinuer, accompagnant leurs glossements gutturaux euphoriques et leurs contorsions erratiques.

Certains, pliés en deux, ne purent contenir un flot d'urine, hurlant de rire, pleurant et pissant le tout en même temps, sans retenue.

Les six Géants rirent tant et tant que rapidement leurs corps se vidèrent de toute l'eau qui les composait. Sans qu'ils s'en rendent compte, ivres de joie et de bonheur, leurs chairs se racornirent, privées de leur sève vitale.

Un colosse posa un genou en terre avant de basculer tête la première en un amas de roches compactes. Son voisin s'affala sur lui de tout son long dans un fracas bien plus puissant que ses ricanements. Deux s'agrippèrent l'un à l'autre pour essayer de s'entraider, mais leurs corps arides s'effritèrent au contact de leurs doigts. Ils tombèrent l'un contre l'autre formant une pointe dressée vers le ciel. Le cinquième, toujours en extase, perdit l'équilibre et glissa sur son postérieur. Il rejeta sa tête en arrière dans un grand éclat de rire qui mourut en même temps que lui. Le dernier rendit l'âme, raide comme un piquet et explosa en mille débris au pied de son voisin.

Cet amas rocailleux aux allures de montagne devint une frontière naturelle entre la Maurienne et la Tarentaise. Plus personne ne tenterait de s'emparer de la vallée. Ce massif si imposant, à la taille de six Géants, fut nommé la Vanoise en souvenir de toute l'eau qui jaillit des infortunés colosses belliqueux. Les larmes et l'urine des envahisseurs formèrent le fleuve puissant qui irrigue toujours la contrée.

Depuis ce jour, le petit peuple de Maurienne n'a plus jamais été oublié lors des conseils des sages. La légende relate que les Mauriennais ont un humour si fin qu'ils peuvent faire mourir de rire n'importe qui! Malheureusement pour nous — ou heureusement, car nous aurions pu y succomber — elle n'a pas immortalisé ce que les six Popoli avaient bien pu raconter aux Géants!

Titre : **Rencontres au sommet**

Auteur : **Karinne Simon**

Alors que la brume de l'aube dissipait ses rêves, Mélusine se réveilla en sursaut, en entendant un cri. Son ami de Maurienne l'appela à son secours, tout son être trembla, le cri était celui du désespoir. En cette veille de Noël, elle aurait bien aimé repousser son voyage à la saison printanière, où l'eau froide coule en abondance. Mais ce cri déchirant ressemblait fort à un appel. Voilà bien quinze ans qu'elle n'avait revu son ami le croquemitaine, un battement de cil, pour cette fée immortelle.

Elle se remémora le trajet, les souvenirs affluaient comme la sève aux veines des arbres.

— Voyons dit-elle, d'abord descendre le Rhin, le canal Nidau-Büren et de la Thielle, enfin le lac de Neuchâtel, puis la Thièle, le Talent, un peu de marche, elle grimaça oh je trouverai bien un ru...je continue par la Venoge, le lac Léman, L'Eau-Morte, encore trois ruisseaux et je nagerai dans l'Isère et l'Arc. Oh l'Arc !

Ses écailles frémirent à la réminiscence des eaux glacées, énergétiques et pures, aux fortes crues qui ont façonnées son lit.

Si tout se passait comme prévu, elle serait à Saint-Jean demain soir. Elle prit une longue inspiration, plongea dans les eaux profondes du Rhin et entreprit son voyage. La fée ne connaissait pas la patience.

Rien ne vint perturber son périple, le lendemain elle traversait Saint-Jean, continuait vers Modane, elle s'arrêta épuisée à Lanslebourg-Mont-Cenis au pied des montagnes avant la nuit. Fière de son exploit elle contempla les majestueuses qui se dressaient face à elle, comme des remparts infranchissables, elle admira leurs forces et eut une soudaine appréhension saurait-elle retrouver le chemin qui l'emmènerait au chalet de son ami. Elle ne saurait affronter seule, les démons et revenants qui errent et attaquent les promeneurs égarés.

Mélusine se lova au creux d'une pierre polie depuis des millénaires, laissa le brouillard la recouvrir de son linceul et s'endormit confiante. Son corps amolli ondulait et sa chevelure prit l'aspect de plantes aquatiques.

Au milieu de la nuit émergea le petit peuple de la Haute-Maurienne qui contrôlait l'accès aux cols alpins. Farfolté et Farfadet coupèrent aux couteaux l'épais brouillard et réveillèrent l'endormie. Un chemin apparut serpentant jusqu'au sommet du mont Cenis. Ils installèrent la fée sur le dos d'une mule et elle se laissa bercer par l'ascension de la brave bête. Devant les petits hommes fendaient la nuit. Un gnome lui apparut au détour d'un virage,

— Attention petite fée, écoute le vent c'est le chant des sorcières, entends-tu leurs gémissements, leurs cris, leurs hurlements, attention à ta chevelure Mélusine les sorcières des Alpes sont des harpies. Leur cruauté est sans égale.

Prestement elle forma une lourde tresse, puis une couronne prit des épines de pins qu'elle planta pour retenir son chignon et se recroquevilla sur sa monture. Elle guetta l'apparition d'un loup-garou mais heureusement rien ne vint et le bruit des petites pattes de la bête sur les cailloux endormi la

fée qui ne se réveilla que devant la porte close du chalet. Elle remercia le petit peuple qui s'évanouit avec la levée du brouillard. Soudain l'appel du lac, elle se précipita et plongea.

Le croquemitaine vieillissant se réveilla perclus de douleurs, avec une pensée funeste en guise de petit déjeuner,

— Bientôt, je disparaîtrai dans le cœur des hommes,

Déseparé il retourna à sa couche, mais il entendit du côté du lac un bruit, il prit la peine de sortir au moment où Mélusine émergea écaillé brillante, chevelure soyeuse,

— Ma fée, ma joie, mon bonheur, vous êtes là, vous m'avez entendu

—Oui, mon ami, à travers les montagnes, au-delà des vallées jusqu'à mon lit alsacien votre désespérance m'est parvenue et inquiétée, mais je suis là maintenant et je vous écoute

À ces mots le croquemitaine laissa ses larmes jaillir comme un torrent en crue

—Allons, allons racontez-moi votre peine peut-être saurais-je l'apaiser,

—Regardez autour de vous Mélusine, ce monde ne m'appartient plus, j'ai même l'impression qu'il recule, m'échappe, même vous ma chère fée, bientôt vous ne retrouverez plus le chemin de mon chalet. Avant l'évocation de mon nom était chuchoté aux oreilles des enfants et c'était suffisant pour qu'ils ne s'approchent pas trop près de la roche friable, des précipices, des eaux tumultueuses. La mission des croquemitaines ou encore sorcières était d'écarter les enfants des dangers de la nuit, des errants, des écarts de chemin et si c'était nécessaire nous n'hésitions pas à montrer notre ombre traîner sur la neige, ou comme vous ma fée de frôler les pieds des enfants avec votre chevelure afin de leur faire peur.

La fée le regardait un peu interloquée

—Mélusine ne comprenez-vous pas c'est une question de vie ou de mort ! il nous faut agir, nous n'apparaissions plus que dans les livres de bibliothèque et encore sous une couche de poussière. Si nous ne sauvons plus les enfants alors dites-moi quel est le sens de notre existence ?

Mélusine, ne répondit pas

—Rentrons maintenant, le soleil s'est égaré dans la brume, aujourd'hui il ne gagnera pas la partie. Au moins les enfants n'iront pas au bord du lac, ni près des torrents ou des rivières, c'est toujours ça de gagné.

Le croquemitaine marqua un temps d'arrêt et essaya de sonder l'âme de Mélusine qui restait sans réaction, il poursuivit d'une voix tremblante,

— Chaque saison des enfants périssent

La fée rétorqua,

— Peut-être que les parents ne nous font plus confiance

— Alors Mélusine mieux vaut pour nous de disparaître

— Impossible nous sommes immortels

— Vraiment, pouvez-vous me donner les noms des fées qui comme vous protègent les enfants de la noyade

—Mélusine réfléchit, elle ne connaissait plus aucun nom, elle eut soudain peur d'être aspirée sur le champs dans les abysses du lac.

— Mais que pouvons-nous faire ?

En guise de réponse, le croquemitaine cria les à-pics !

En imaginant les enfants tombés dans les précipices par ce temps de brouillard, il courut laissant son amie pantoise. Il supplia au vent de se lever afin de frigorifier toutes personnes voulant mettre un pied dehors et comme ce dernier avait peu travaillé, il accorda au croquemitaine cette faveur.

Une brise glaciale se plaqua aux jambes des promeneurs, les mamans crièrent aux enfants de rentrer avant d'attraper la mort. La bise maintenant prenait un malin plaisir à geler sur place les effrontés et les audacieux et ne se calma que lorsque tout le monde fut chez lui. A peine eut-il franchi le pas de la porte que Mélusine l'interpella

— Et que comptez-vous faire

—J'ai l'intention de convoquer les États généraux des êtres fantastiques, voilà des siècles que cela n'a pas été fait.

Stupeur de Mélusine et simplement elle objecta,

— Cela va faire du monde !

— Oui et non, certains sont définitivement perdus. Plus personne ne les voit, ni ne les entend comme par exemple les dragons, ou les orques, je ne vais pas les regretter ces deux là, soit ils brûlaient tout, soit ils défonçaient tout sur leur passage ! En revanche, je pense mettre en invité d'honneur les vampires, Dahus et Loups garous dont leur notoriété ne se dément pas, et même ne cesse de croître, je compte leur demander des conseils sur la façon dont ils gèrent leur image. Je pense aussi inviter mes compatriotes comme «le renard-gandin» de Montgellafrey ou encore au village de Beaune «La nitoula»

— Ah oui je le connais c'est un oiseau aussi gros qu'un aigle qui emporte les enfants la nuit,

—Ou encore « La mâchecroute »

—Tu comptes nous réunir à quel endroit et quand ?

—Ici même et la période ce n'est pas comme si j'avais le choix, je ne peux tout de même pas faire l'impasse sur le roi Hérode, il passera à St-Martin-d'Arc aux alentours de la période des Douze Jours,

—Un roi alors compte sur moi

—Mais que vas-tu leur dire à ce beau monde,

—Je vais leur dire que si nous ne sommes plus que des vagues souvenirs, si les parents oublient nos noms alors nous disparaîtrons définitivement et les enfants courront un danger mortel. Mais je tiens aussi à sonner l'alarme de la perte inéluctable de nos coutumes et légendes.

La terre des montagnes est pétrie d'histoires fantastiques, de monstres et de fées qui ont la vocation de protéger les enfants. Ce n'est pas parce que les parents manquent à leur devoir que nous devons baisser les bras et fuir nos responsabilités. Nous les croquemitaines nous sommes le premier peuple de La Maurienne, nous étions là bien avant que les hommes arrivent et j'entends que nous restions encore vivants dans leur cœur quelques siècles.

—N'en jetez plus mon ami, vous m'avez convaincu, mettons-nous au travail immédiatement, je souffrirais du moindre retard,

Les invitations furent envoyées le soir même. Personne n'avait été oublié, ni le diable qui traînait toujours ses guêtres en Maurienne, ni les revenants et lutins...

Un an était passé et voilà de retour Mélusine pour aider aux incommensurables problèmes de logistiques et de logements. D'un côté ceux qui ressemblaient à des animaux réels ou imaginaires de l'autre ceux à l'apparence humaine. Les fées, sorcières, revenants acceptèrent d'être logés sous le même toit. Le diable trouva logis dans une chapelle. Chacun tant bien que mal acceptèrent leurs conditions hospitalières.

Pour ouvrir les débats le croquemitaine parla :

—Je suis particulièrement heureux de vous recevoir chers compatriotes. Ici chaque village à son croquemitaine, si le village meurt, le croquemitaine disparaît avec lui. Ainsi les légendes s'effacent fautes d'être racontées, et les croquemitaines sombrent dans l'oubli faute d'être appelés...

A ce moment là, apparut une troupe de cavaliers qui se déplaçait à une vitesse fantastique. Le ciel de Maurienne était traversé par la cavalerie du roi Hérode, qui cherchait à tuer tous les jeunes enfants. Mais les croquemitaines étaient déjà passés par là, les enfants étaient aux abris.

Alors apparut le roi en personne descendu de son cheval sans tête et d'une voix cavernieuse il déclara :
Ce soir j'ouvre les états généraux des êtres fantastiques.

Titre : Un dragon dans la ville

Auteur : Patricia Ecyer

Dans la Maurienne vivait une infinité de créatures fantasques : dragons, dahus, elfes, nains et autres êtres que les humains jugeaient étranges ou terrifiants.

Ces bipèdes s'imaginaient les seuls habitants de l'écosystème mauriennais sans savoir qu'ils côtoyaient quotidiennement licornes et gnomes.

« Le dragon est un gigantesque reptile doté d'un corps écailleux, de cornes pointues, de griffes affilées et d'une langue fourchue : l'arsenal redoutable d'un monstre aux instincts sanguinaires », cita la mère de Bos, *L'encyclopédie du dragon* entre les mains.

« Je m'étais transformée en femelle humaine pour infiltrer leurs bibliothèques et consulter des ouvrages traitant de notre espèce », poursuivit-elle avec véhémence. « Cette lecture m'a énormément déçue ! Un recueil d'inepties !

— Pourquoi nous jugent-ils ainsi puisqu'ils ne nous connaissent pas ? » demanda Bos en ouvrant ses gros yeux innocents de dragonneau curieux.

« Tu as donné la réponse dans ta propre question, mon fils. Ils nous jugent pour la même raison pour laquelle notre peuple les juge : ils ne nous connaissent pas.

— Alors ont-ils des longs poils sur le haut du crâne ? Et des griffes minuscules ? Et mangent-ils tout ce qui vit ?

— Qu'en sais-je ? Je ne leur ai guère parlé lors de mon dernier séjour sous couverture humaine, mais j'ai remarqué qu'ils possédaient, en effet, une toison de poils bien garnie sur la tête et des griffes raccourcies.

— Et si j'allais à leur rencontre ? Je pourrais dénouer le vrai du faux », s'écria-t-il avec l'enthousiasme intrépide de son jeune âge.

« Je te le déconseille, Bos. Ils ne sont pas herbivores comme nous et pourraient se délecter du goût de notre chair. Ça leur changerait du mouton ou du poulet.

— Je circulerais, parmi eux, déguisé en être à deux pattes, ils n'y verront que du feu !

— Suffit ! J'y suis allée une fois et crois-moi, ça n'en vaut pas la peine. Ils possèdent de monstrueuses créatures domestiquées qu'ils nomment *voiture*, mais qu'ils ne dominent pas complètement. D'après un autre livre que j'avais brièvement parcouru, *voiture* représente leur principale cause de mortalité après la guerre.

— Guerre ?

— Ils se battent entre eux et essaient de se tuer. Absurde. Va comprendre pourquoi, il s'agit de leur passe-temps favori !

— Je ne m'approcherais ni des voitures ni des bipèdes qui se font la guerre alors. »

C'est ainsi que Bos se rendit au fort de Ronce ; une construction dressée au sommet d'une colline. Les humains s'y promenaient en journée, mais la nuit tombée, elle devenait le repaire d'autres créatures. Vampires, loups-garous et gobelins s'y réunissaient pour festoyer, mais ils acceptaient aussi les êtres diurnes comme Bos.

Si un être à deux pattes s'aventurait dans le fort de nuit, tout le monde se changeait aussitôt en mâle ou femelle de leur espèce. Bien entendu, cela n'empêchait pas le gardien du fort de chasser les *squatteurs* comme il se plaisait à les appeler.

« Visiter une ville d'humains ? Quelle drôle d'idée ! Autant se jeter dans la gueule du loup », le toisa un vampire en jetant un œil à son voisin loup-garou qui préféra ignorer le mauvais jeu de mots par un grognement irrité.

« Je ne cours aucun risque si je prends l'apparence d'un bipède.

— Tu ne dois surtout pas te faire prendre. Les dragons sont des bêtes démoniaques à leurs yeux », s'inquiéta le dahu des montagnes de l'est.

« Alors que nous sommes herbivores, inoffensifs et craignons les insectes !

Ça se faufile partout dans tes écailles et tu ne te doutes de rien !

— Les humains sont les plus effroyables avec leur manie de manger tout ce qui bouge », frissonna le goblin.

« Si tu comptes te transformer, fais très attention ! Un seul geste brusque peut te faire reprendre ta véritable apparence », l'avertit le vampire.

« Je ne compte pas demeurer des heures dans une cité humaine. Je veillerais à me montrer prudent dans mes mouvements.

— Tu devras l'être au poil de chèvre près ! » argumenta le dahu. « L'autre jour, je reposais mes deux pattes courtes en haut d'une falaise quand deux grimpeurs se sont approchés. Ni une ni deux, j'ai pris l'apparence d'un vulgaire bouquetin, mais ils se sont installés pour pique-niquer ! Ils se réjouissaient de ne pas me voir prendre la fuite !

— Pourquoi es-tu resté ? grommela le loup-garou.

— Je n'ai pas l'habitude de trotter sur quatre pattes de longueur égale comme n'importe quel bovidé. Je redoutais de perdre mon camouflage, mais ils n'allaient jamais partir ! À peine ai-je déplacé un sabot que je suis redevenu dahu !

— Ils t'ont vu ? » s'épouvanta Bos

« Oui, mais à chaque fois c'est pareil ! Ils ouvrent de grands yeux ronds et croient halluciner. J'ai repris l'apparence d'un bouquetin et là un des deux s'est écrié : "Tu vois ! C'était bien un bouc comme les autres, il était juste un peu cloche-pied !" »

« C'est pareil pour moi », déplora le monstre du loch Ness qui quittait parfois ses landes écossaises pour les montagnes françaises.

« Ils sont nombreux à m'avoir surpris la tête hors des flots et pourtant ils finissent toujours par se faire rabrouer par leurs congénères : "Allons, le monstre du loch Ness ! Tu as dû voir une anguille qui se faufile sous les eaux ou un tas de pneus qui émergeait à la surface." »

— C'est vrai. Le plus souvent, ils ne mentionnent même pas leur découverte de peur de passer pour des fous », se moqua le vampire.

— Dans ce cas, je risque encore moins de me faire démasquer », se rassura le jeune dragon. « Demain, je me rendrais dans une cité humaine et à mon retour, je vous ferais part de mes découvertes. »

Déguisé en adolescent humain, Bos s'infiltra dans une ville. Il feignait d'avancer d'un pas naturel, mais les vitrines des boutiques lui renvoyaient une silhouette rigide. Il avait l'impression de marcher sur deux bâtonnets friables.

Je dois me détendre où ils risquent de se douter de la supercherie.

Les bipèdes régnaient sur la quasi-totalité du globe et pourtant, l'ambiance de la cité s'éloignait de l'image mégalomane qu'il s'en était fait.

Les rues pavées alignaient des stands derrière lesquels des vendeurs attrapaient les passants avec des babioles singulières. Autour d'eux, des piquets se drapaient de banderoles à fanions colorés, des ballons gonflables ballottaient au gré du vent et des lampions volaient dans les cieux. Le plus déroutant était que les bipèdes s'étaient travestis en toutes sortes de créatures : nains, elfes, trolls ou... dragons.

« Tout de même, vous auriez pu fournir un effort pour vous déguiser ! » l'apostropha un homme arborant un costume peu crédible de vampire.

— Me déguiser en quoi ? » répliqua le dragonneau avec nervosité.

« Mais en ce que vous voulez, voyons ! C'est un festival de Fantasy ! N'avez-vous jamais rêvé de vous retrouver sous les traits d'un elfe ou d'un dragon une fois dans votre vie ?

— Euh... c'est-à-dire que la vie d'un dragon est sans intérêt. À mon avis, celle d'un humain est beaucoup plus palpitante.

— Si vous le dites », grommela le faux vampire en levant les yeux au ciel. Sur ces mots, il retourna derrière son stand beugler à qui voulait l'entendre qu'il offrait des coupons pour l'achat d'un hot-dog au sang humain.

Bos arpenta les rues en fête et fut surpris par la diversité des déguisements : fourrures de loups-garous, canines de vampires, pointes de licornes collées sur le front et même un serpent monté sur plusieurs paires de jambes humaines. Sa longueur ferait pâlir ce bon vieux Nessie.

« J'adore votre costume ! » l'interpella une femme déguisée en fée des bois.

« Vous aimez mon déguisement d'humain ? » s'étonna le dragonneau.

La femme le fixa avec perplexité.

« Non, votre déguisement de dragon ! »

Incrédule, Bos jeta un œil à ses bras et glapit en constatant que ses membres s'étaient recouverts d'écailles et de griffes.

« Tout va bien ? » reprit la dame. « Vous devriez participer au concours du meilleur déguisement, vous gagnerez haut la main !

— Ahem oui j'y songerais, mais vous trouvez donc que je ressemble à un effrayant dragon ?

— Effrayant ? À vrai dire non, les dragons ont habituellement un aspect plus terrifiant ; vous manquez un peu de dentition ; vos griffes ne sont pas très pointues. Vous êtes plutôt un mignon petit dragon.

— Vous savez, les dragons sont herbivores. Des dents tranchantes et des griffes aiguisées ne leur serviraient pas à grand-chose.

— Vous êtes donc un spécialiste du genre dragon ? » ironisa-t-elle. « Pour un peu, on dirait que vous croyez réellement en leur existence !

— Disons que nous ne sommes sûrs de rien dans ce monde ! Merci pour vos compliments, je... je dois y aller ! » balbutia-t-il en s'éloignant d'un pas gauche.

Bos bouscula quelques trolls et faux dragons sur son passage. Quand il se retourna pour s'excuser, certains hurlèrent de peur. À son tour terrifié par leurs réactions, il se mit à courir le plus loin possible du monde.

Une fois hors des murs de la cité, il s'élança dans les airs et vola en direction des montagnes où il sera à l'abri des regards.

Les bipèdes restaient une source de mystère à ses yeux, mais son expédition lui avait démontré que ces êtres étranges se maquillaient en créatures sans croire en leur existence.

Et chez les humains ? Ce jour-là, beaucoup jurèrent avoir aperçu un véritable dragon se mêler à la foule déguisée, mais comme à chaque fois, ils crurent à une illusion ou à un costume prodigieusement réaliste.

Titre : Le brouillard qui riait

Auteur : Marie de Besses

Les trois petits habitaient une grande ville dans la vallée. Ils arrivaient chez eux par un ascenseur, comme chez leurs copains de classe, l'école était tout près.

Le premier été

Cet été là, les vacances n'ont pas ressemblé à celle de l'année précédente.

La veille, les parents ont mis comme d'habitude une tente et des duvets dans la voiture. Ils aimaient camper. Ils s'étaient connus en faisant de l'escalade dans la vallée de Chamonix. Avec l'arrivée des enfants, leurs vacances ont changé. Ils ont aimé faire leur faire découvrir l'herbe, les fleurs, les arbres. La voiture est montée par une route de montagne, puis une route de terre qui s'arrêtait. Là, ils ont planté la tente sous un frêne.

Quelques mois auparavant, les parents avaient découvert ce lieu. C'était un vallon en pente douce, avec des champs et des pommiers. Au-dessus, il y avait des forêts de sapins et des alpages parcourus par les avalanches d'hiver. En dessous, c'étaient des pentes raides et des falaises qui déboulaient jusqu'à la vallée. Les parents étaient tombés sous le charme et avaient acheté à la commune l'école du village, fermée depuis longtemps.

Les trois petits ont fait connaissance avec cette vieille école. Avec les parents, ils sont entrés en se gardant des orties qui défendaient la porte d'entrée. Dans la pièce du bas, il y avait un drôle de banc. Les trois petits s'y sont assis. Devant eux, à la hauteur des mains, il y avait une planche inclinée sur toute la longueur du banc, et, au-dessus, une planche étroite, percée de cinq trous ronds.

Ce banc était bien différent des petites tables de leur école. Mais, sur un mur, il y avait le tableau noir.

Dans cette pièce, il y avait un poêle à bois. Les trois petits n'en avaient jamais vu. Chez eux, on se chauffait avec des radiateurs. Ce poêle avait la forme d'un très gros trèfle à quatre feuilles. Il était surmonté d'un tuyau rond qui s'enfilait dans le mur.

Avec leurs parents, ils ont monté ce qui ressemblait plutôt à une échelle qu'à un escalier. Dans une des deux pièces de l'étage, un lit en bois était rempli de paille. Une porte donnait sur un balcon.

Les parents ont expliqué qu'ils dormiraient au début sous la tente. La maison avait besoin d'être réparée : boucher les fentes des murs, changer le vieux plancher du bas cassé par endroits et remplacer les fenêtres qui ne fermaient plus.

Dès le lendemain, un maçon, puis un menuisier sont venus travailler avec le père. La mère emmenait en promenade les trois petits. Ils allaient dans le chemin du bois cueillir des fraises ou jouer et se baigner dans les torrents.

Cette école avait été pour les enfants du village. Mais, du village et de ses enfants, il ne restait plus personne. Seuls, restaient debout une autre maison, une grange et une chapelle ...

La vie au village racontée par des anciens

Les étés suivants, les trois petits ont entendu raconter, par bribes, la vie au village il y a longtemps.

Dans la maison à côté, est venue une voisine. Elle avait été dans cette école pendant une année. Elle

était petite et apprenait à lire. Sa mère parisienne était venue pour manger les pommes de terre du village : à Paris, les magasins les rationnaient .

Il y avait alors une dizaine d'enfants sur les bancs . La grand-mère racontait l'hiver quand le village visait isolé par la neige. Elle parlait des travaux de l'été : faucher et rentrer beaucoup de foin pour les vaches tenues à l'étable l'hiver. Le soleil ne se montrait que 3 heures en décembre et janvier, la neige y tenait plus longtemps que dans les villages du versant au soleil.

Une fois que les enfants avaient l'âge de quitter l'école, 14 ans, ils partaient à Paris travailler. Ils y restaient. Quand il n'y avait plus qu'une famille, l'école a fermé et ces derniers habitants sont descendus dans la vallée.

Certains jours, les trois petits voyaient arriver à pied un grand-père qui venait se promener au village de son enfance. Il avait travaillé à Paris mais était revenu passer sa retraite dans son pays. C'était un conteur qui venait volontiers boire un verre de vin à la table des parents et raconter sa vie d'enfant au village. Il a expliqué où aller chercher de l'eau de source bien fraîche au-dessus.

Une année plus tard, les trois petits ont écouté ce que racontait une institutrice âgée venue revoir son école : elle avait été nommée là après avoir réussi le concours. L'année d'école ne durait pas aussi longtemps qu'à la ville. Elle était arrivée à pied à la Toussaint avec ses chaussures de ville quand la neige avait déjà blanchi les chemins. Monsieur le maire l'avait accompagnée et portait sa valise, sans quoi, elle n'y serait jamais arrivée ! Les familles du village faisaient bon accueil aux jeunes institutrices. Un ancien a évoqué cet accueil amical : « prend la lampe à carbure, va chercher l'institutrice pour qu'elle vienne passer la veillée à l'étable, son poêle ne tire pas bien, elle doit avoir froid».

Les vacances au village au fil des années

Les journées étaient remplies d'expériences. La grande sœur entraînait ses deux petits frères dans toutes sortes. Devenant des enfants. Ils s'enhardissaient, faisaient des découvertes en s'éloignant davantage, cette vie nourrissait leur imagination et leur fantaisie.

Un dernier-né est arrivé. Les jeux des grands ont été rapidement très attirants pour ce petit. Dès que ses jambes ont été assez fortes, il a affronté les chemins pierreux et les grandes herbes aux touffes traîtresses. Les grands lui ont fait une place dans leur troupe.

Les circonstances changeantes offraient des idées de nouveaux jeux.

Certains jours d'automne, le brouillard rendait l'espace cotonneux. Les parties de cache-cache prenaient un parfum de mystère. Un jour, c'était le moment de repartir vers la ville. Les enfants avaient pris un malin plaisir à se cacher. Les parents les appelaient et ne les trouvaient pas ... jusqu'au moment où l'un d'eux n'a pas pu s'empêcher de rire. C'était comme si le brouillard riait. Quant le soleil était brûlant, les enfants construisaient un bassin dans le ruisseau. Ils observaient les truites qui venaient se réfugier dans les zones ombragées. Plus grands, ils allaient jusqu'au torrent. Là, ils remontaient suffisamment la gorge pour recevoir sur leurs épaules une douche fraîche et vigoureuse.

Toutes sortes de vivants peuplaient le lieu. Etant là toute l'année, ils étaient les maîtres. Ils avaient pris leurs aises depuis que les humains étaient partis.

Les enfants ont appris à composer avec eux. Certains n'étaient pas de bonne fréquentation ...

Les orties occupaient de grands espaces. Il arrivait que les enfants, équipés de bâtons, les affrontent au prix de quelques brûlures aux jambes. Alors, l'un deux cherchait pour la troupe des feuilles de plantain, l'herbe aux 5 coutures, qui calmait les brûlures.

Les enfants ont appris à prévenir les vipères. Avec de longs bâtons, ils tapaient sur les pierres pour prévenir de leur approche. Ils chantaient une chanson inventée : « éloignez-vous, vipères, éloignez-vous, serpents ».

D'autres vivants étaient craintifs et distants : chouette, renard, bergeronnette des ruisseaux, rouges-queux, ...

Près de leur ville, les enfants avaient appris à faire du ski dans les stations. Ils éprouvaient un grand plaisir à venir quelques jours au village l'hiver avec leurs skis. Avec un tremplin, Ils sautaient à ski . Un jeu, baptisé « le saut de mort », consistait à sauter de la fenêtre du premier étage dans la neige poudreuse au Nord de la maison.

Et maintenant ?

La découverte de la maison du village par les trois petits, cela fait 50 ans. Deux d'entre eux sont devenus des parents de jeunes adultes et d'adolescents. Le plaisir et l'envie de vacances au village se sont transmis, d'une génération à la suivante. Pour y venir quelques jours, il suffit d'apporter ses provisions, d'ouvrir les volets et, selon la saison, d'allumer le poêle.

Dans la famille, les uns et les autres ont réalisé que certains de leur amis ou cousins ne se plaisent pas au village. Ceux qui s'y plaisent savent se délester de leurs habitudes citadines. Ils font «un pas de côté». Ils composent avec fantaisie leur façon à eux de vivre dans ce lieu. Les orties repoussent chaque année, les vipères peuplent toujours les vieux murs. Les alentours de la maison restent une zone « blanche » pour le téléphone portable, les ciels d'hiver y sont somptueux, il n'y a plus d'éclairage public . L'hiver, la neige reconstitue une part de l'austérité qui avait incité les anciens à quitter leur village.

Certains objets parlent de la vie d'autrefois : ils ont été réalisés de leur mains par les habitants du village il y a bien plus de cinquante ans : les planches irrégulières de l'étage sciées par des scieurs de long, le vieux buffet avec ses portes ouvragées, le lit de l'institutrice et ses montants assemblés pour durer des siècles. Les poutres et la charpente de la grange témoignent aussi : les troncs équarris à la hache, leur assemblage semblable à une articulation. Celle-ci tolère un certain jeu, s'adapte aux différences de charge de la neige, permet de redresser la charpente si le sol a glissé ...

Le « pas de côté » que font les citadins qui viennent en vacances au village ouvre des espaces propices au déploiement de l'imagination et de la fantaisie. La jeune génération s'est emparée de cette liberté : l'hiver, ce sont des parties effrénées de luge, l'été, ce sont des nuits de fêtes avec copines et copains, ...

Quand l'automne rend le village mystérieux, peut-être peut-on entendre le rire du brouillard ...

Titre : Légende des dragons de Bessans

Auteure : Solange Barret

Le jour va se lever, Evangélica savoure avec volupté cet instant qui l'attache un peu plus à cette terre où la montagne joue avec les émotions de l'homme ; attirante, sauvage, mystérieuse, protectrice ou destructrice, passant du blanc au vert tendre et aux couleurs mordorées de l'automne.

Evangélica est la fille adoptive du Comte de Bessans. Elle remerciait le destin de ne pas être la fille biologique de cet homme cupide : il passait sa journée à la chasse et le soir il engrossait quelques menus fretins qui ne savaient lui résister. Elle, ne laissait rien transparaître de la diversité de ses pouvoirs : ses rencontres avec les mondes parallèles.

Une mission difficile, douloureuse l'attendait. Son regard se porta sur la forêt, naguère si avenante, si protectrice, elle n'était plus qu'un champ lunaire de troncs calcinés et de corps encore fumants. Pour les hommes cette catastrophe était l'œuvre d'un pyromane, pour Evangélica c'était d'une tout autre origine : le feu craché par la meute de dragons réveillés de leur sommeil souterrain par la cupidité des hommes. Le petit dragon, enfant d'Anobia la fille aînée du patriarche des dragons, avait disparu, enlevé par un membre de la tribu des hommes. Un frisson parcourut Evangélica, le cri de souffrance poussé par Anobia avait secoué la montagne ; un volcan endormi avait même craché un peu de cendres, arrêtées dans leur course par le monolithe d'Aussois.

Un dahu sûr de lui avait raconté la scène à Evangélica : un homme tombé par mégarde au fond d'une crevasse trouva, endormi, un bébé dragon. Emmerveillé, à l'aide de ses cordes et piolets, il avait pu remonter à la surface, tenant capitonné dans son sac à dos, le petit dragon.

Evangélica se dirigea vers Aussois, le monde des êtres mi-dieu, mi-homme, toujours prêts à partir à la conquête de nouveaux exploits : belle opportunité pour Achille qui n'avait cessé de répéter « arrêtez de croire à cette légende qui raconte que j'aurais une faiblesse au niveau des talons » ; il y a des lustres que ce problème est résolu grâce à l'orthopédie.

Puis elle rejoignit Bessans, le monde des diables. Là on lui raconta une scène surprenante : un diable sculpté dans un mélèze avait réussi à s'emparer de l'âme d'un pauvre passant. Aussitôt fait, il disparut à l'horizon, quant à l'homme, on ne sut ce qu'il était devenu.

Continuant sa route vers Saint-Jean elle croise Daho, le petit dahu, les yeux pleins de larmes, rêvant d'aventures extraordinaires ; malheureusement impossibles pour lui, le gaucher, destiné à tourner dans le sens opposé à ses congénères autour de la montagne. De plus sa mère l'avait dissuadé de rencontrer les hommes : une race dégénérée, incapable de sauter de rocher en rocher, et ne se servant de leurs pattes avant que lorsqu'ils étaient prêts à tomber.

Tout en suivant son chemin, elle arriva à la cascade, le monde des elfes. Ces petits êtres bienveillants, hyper intelligents savaient se jouer de l'espace et du temps. Ils étaient capables de déjouer les pires maléfices, même ceux transmis par les loups garous, seule entité qu'Evangélica n'aimait pas parce qu'ils avaient au fond d'eux, bien ancrée, l'ambivalence de l'homme.

Evangélica se secoua : il faut retrouver de toute urgence le petit dragon, donc retrouver cet homme, user de toutes ces forces vives et briser ce temps de haine et de colère. Elle accéléra le pas et sans qu'elle s'en aperçut, surgie de nulle part, Lili, la petite licorne, amie du petit dragon, marchait à ses côtés. Lili aussi était à la recherche du petit dragon. Elle rêvait de ses escapades, où accrochée au dos de son ami, ils survolaient la forêt et vivaient le vertige des descentes à pic. Comme elle était venue, la petite licorne disparut.

Evangélica restait perplexe. Comme elle s'approchait de Bessans, elle vit les villageois affairés à mettre des guirlandes aux fenêtres, à garnir des petits sapins rondouillards de boules étincelantes. Elle réalisa que c'était bientôt Noël : un Noël sans neige en Maurienne. Elle ferma les yeux et se laissa transporter dans ces mondes parallèles. Ce qu'elle vit l'effraya. La colère grondait violemment chez les dragons, ils s'apprêtaient à anéantir toute la Maurienne, se remplissaient de carburant pour cracher des feux violents et destructeurs. Anobia était la plus acharnée, elle se remplissait de résine de pin.

Evangélica avait besoin de se ressourcer, elle se dirigea vers l'église de l'Assomption à Bonneval-sur-Arc. Le petit village se préparait à fêter Noël. Pourtant il y avait une tension : un homme bizarre avait été aperçu trainant sur son dos un sac lourd dans lequel quelque chose bougeait. Les yeux de l'homme étaient injectés de sang. Il était incapable de parler. « Comme un homme sans âme » dit une vieille femme. Sans âme ! Ce mot fit réagir Evangélica. Sans âme... ne serait-ce pas l'homme privé de son âme par le diabolin au mélèze, ne serait-ce pas l'homme qui a volé le petit dragon ?

Retrouver le diabolin ne fut pas chose facile. Pendant ce temps l'homme bizarre s'était réfugié derrière l'église. Tant de peurs, d'angoisses et de folies émanaient de lui, que personne n'osait l'approcher.

Enfin Evangélica aborda le diabolin au mélèze : « Toi seul peut arrêter cette folie. Rends son âme à ce pauvre homme et il rendra la liberté au bébé dragon ». Le diabolin tira sur sa barbiche de bouc, il eut une idée de génie : ce soir, à Noël, quand les douze coups de minuit sonneront, ce n'est pas mon ennemi juré, le curé, qui aura les honneurs ; ce sera moi le diabolin mélèze de Bessans. Une condition cependant : les représentants de tous les mondes devront être présents pour minuit derrière l'église, afin que tous puissent transmettre à l'humanité qu'en ce lieu, en 2023, c'est le diable de Bessans qui a sauvé la Maurienne d'une destruction totale.

Tout se termina comme prévu, on dit même que tous les participants jurèrent de vivre en paix et promirent de se retrouver en l'an 3000. Quant au diabolin, il retourna à son mélèze, mais accroché à un de ses doigts crochu, brille une perle de lave offerte par Evangélica.

Titre : **Le relais**
Auteure : **François Vanglabeke**

La porte s'ouvre sur un homme vêtu d'un manteau de laine. Le vent s'engouffre dans l'entrée, le temps qu'il la referme.

Je suis installé à ma table habituelle, dos au mur et face à l'entrée ; seul dans la salle à manger du relais.

L'homme me salue.

— Vous pouvez vous installer, dis-je pour le mettre à l'aise. Le patron ne va pas tarder.

— Est-ce que ça vous ennuie si je mange à votre table ?

— Au contraire, ce sera avec plaisir. Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu de visite.

On est à quelques semaines du printemps, et le col vient tout juste de rouvrir. L'autre accroche son vêtement au porte-manteau, près de la porte, puis s'approche. Il tient à la main une mallette en cuir que je n'avais pas remarquée, et qu'il pose précautionneusement près de la table avant de s'asseoir. Il est plutôt petit, bien habillé, la quarantaine, les cheveux bruns.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, monsieur...

— Rémy Perrault, enchanté, fait-il en tendant une main que je serre. Je suis représentant de commerce. Je me présente également.

— Vous êtes le dépositaire d'un très ancien métier, monsieur Perrault.

— Pardon ?

— Les représentants de commerce, ce sont un peu des colporteurs modernes. Vous n'êtes pas d'ici, je me trompe ?

— Non, effectivement, je ne suis pas d'ici. Et vous ?

— Né ici, grandi ici, jamais parti ! Enfin, sauf pour la guerre.

— Oui, comme tout le monde. Mais c'est pour mieux revenir, n'est-ce pas ?

J'acquiesce silencieusement, pensant à ceux qui ne sont pas revenus. Voyant mon trouble et peut-être gêné par le silence, il plonge la main dans sa veste pour en ressortir une carte de visite qu'il pose sur table.

— En ce moment, je vends des bibles et des encyclopédies, dit-il. Mais je sais vendre à peu près tout : ustensiles de cuisine, bonbons, produits ménagers, brosses, linges...

— Une jolie petite collection, je fais en souriant.

— J'ai aussi une autre collection, je collectionne les histoires. Les légendes locales. J'ai un faible pour celles qui parlent de créatures fantastiques...

— Vous tombez bien, c'est pas ça qui manque par ici, en Maurienne.

— Vous en connaissez sûrement une ?

Il me regarde avec cette lueur gourmande dans les yeux, attendant la suite.

— Ça remonte à la guerre. Un soldat en permission. Ce qu'il a vu au Chemin des Dames, il préfère l'oublier, alors il rentre quelques jours chez lui, à Bonneval, où l'attend sa jeune épouse. Rien que de la voir, quand elle ouvre la porte, le fait sourire, et déjà il va mieux. Le couple se retrouve, dîne et va

se coucher. Le soldat se réveille en pleine nuit. Il est seul dans le lit, et il entend comme le cri du loup qui hurle à la lune, mais un cri étrange. Il y a aussi des grattements sur les murs et sur le toit. Il appelle sa femme, qui ne répond pas. Pourvu qu'elle soit pas dehors, se dit-il. Il descend et, sans allumer, regarde par la fenêtre. Au clair de lune, il voit passer une forme massive et velue : un loup-garou ! Il prend son fusil, vérifie qu'il est bien chargé et sort. La créature se jette sur lui immédiatement, mais il arrive à la repousser et lui tire dessus. Elle se relève. Il lui tire encore dessus, à bout portant. La bête s'écroule. Alors son pelage tombe et sa forme se modifie. Le soldat s'approche et il comprend que c'est sur sa propre femme qu'il vient de tirer.

— Pas mal, reconnaît Perrault. On m'a raconté aussi celle du Pont du Diable...

— Près d'Aussois, oui.

— Vous savez le plus intéressant, avec ces histoires de ponts construits par le diable ?

Je remue la tête : je n'en ai aucune idée.

— Je vais vous le dire. Je voyage pas mal en France, mais aussi à l'étranger. Hé bien des ponts du diable, j'en ai vu plus que le Bon Dieu peut en bénir, si vous voulez bien me passer l'expression. Comme si le diable avait voulu laisser sa marque partout où les hommes veulent franchir une rivière.

— En parlant de passage, il y a aussi la légende des Hurtières, à Saint-Georges. On dit que le métal qui a servi à forger Durandal, l'épée de Roland, vient des mines de fer. Et que, tout au fond, il y a un passage vers le monde souterrain...

Un cri lointain, à l'extérieur, interrompt notre conversation.

— C'est la pleine lune, ce soir, dis-je en souriant. Il y a une meute de loups, pas très loin d'ici.

Le voyageur n'a pas l'air plus inquiet que ça. Je commence à sentir cette démangeaison familière sur tout le corps et les douleurs aux articulations qui vont avec. Et la faim, de plus en plus forte.

— Je ne vous ai pas tout dit, à propos du loup-garou de Bonneval. Juste avant de tirer une première fois, le soldat s'est fait mordre par la bête.

Ma gorge commence à me faire mal aussi, et ma vision se brouille. Les sons et les odeurs, tout autour de moi, se modifient ; c'est comme si mes sensations prenaient du relief, comme si j'entrais dans une autre dimension.

Mais tous ces signes avant-coureurs de la métamorphose s'arrêtent d'un seul coup.

— J'ai des aveux à vous faire moi aussi, dit l'autre tranquillement, en sortant une deuxième carte de visite de sa veste, qu'il pose sur la table.

J'y jette un œil bien malgré moi. Sur le petit rectangle cartonné on peut voir trois chiffres identiques, blancs sur fond noir.

— Mon commerce principal, c'est celui des âmes, contrats ou pas. On m'a dit, pour l'arrangement que vous avez avec les habitants, qui vous ont laissé l'usage de ce relais abandonné. Ils vous ont demandé de partir, mais vous avez refusé. On m'a prié, littéralement, de venir vous chercher.

Je le regarde avec cette sensation que je n'ai pas eue depuis des années. Gorge et ventre noués, chair de poule, frissons dans le dos : la dernière fois, c'était juste avant qu'elle me morde. Je comprends alors que la transformation n'aura pas lieu, pas en sa présence.

— Allez, venez, fait-il en se levant, reprenant ses cartes. J'aimerais emprunter le pont en repartant vers les Hurtières...



Concours d'écriture de nouvelles 2023

"La Maurienne, Terre de fantaisie"

La fantaisie décrit un monde de fiction peuplé de personnages étranges dotés de certains pouvoirs (sortilèges, sorciers-sorcières, magiciens-magiciennes, gobelins, orcs, dahu, fées, elfes, dragons, licornes, loups-garous, personnages mythologiques...)

Règlement :

1. Le concours est ouvert du 1^{er} février au 31 juillet 2022.
2. La participation au concours est libre.
3. Le concours est ouvert à tous sans limite d'âge.
4. Une catégorie "Jeunes de moins de 16 ans" peut être créée en fonction du nombre de nouvelles reçues.
5. Les textes doivent impérativement parvenir aux organisateurs **avant le 31 juillet 2022, minuit.**
6. Chaque participant ne peut présenter qu'un seul texte.
7. Une nouvelle peut être collective.
8. Le texte de la nouvelle ne doit pas excéder 10 000 caractères (espaces compris).
9. Le texte doit être rédigé en police arial de taille 12.
10. La nouvelle doit être envoyée impérativement par mail, (format .odt ou .doc).
À défaut d'adresse mail : à l'adresse indiquée ci-dessous.
11. Le texte doit comporter un titre et aucun signe distinctif.
12. Chaque page doit être numérotée et comporter le titre de la nouvelle.
13. La nouvelle doit impérativement respecter la thématique proposée.
14. Le non-respect des points de 5 à 13 entraînera un classement de la nouvelle hors concours.
15. Pour garantir l'anonymat, le texte sera accompagné du formulaire titre – coordonnées, à télécharger sur la page dédiée au concours sur le site internet salon-du-livre.fr. Avec cette inscription le Participant s'engage à valider intégralement le règlement.
16. Un jury récompensera les auteurs des nouvelles les plus appréciées lors de la remise des prix le dimanche 9 octobre au Salon du Livre d'Hermillon.
Les critères d'évaluation retenus sont : la prise en compte de la thématique, le respect des règles de la langue française (il est permis de ne pas faire de faute d'orthographe), la qualité et l'originalité du style, l'épaisseur des personnages, l'excellence de la chute, l'impression générale.

Textes à envoyer avant le 31 juillet 2023 à :
salon@hermillon.net

Association Le Colporteur
564 route de la cascade
73300 HERMILLON

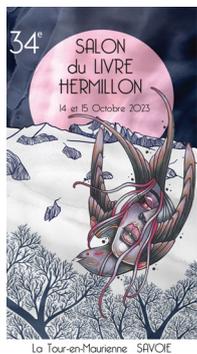
Pour tous renseignements complémentaires
au +33 (0)4 79 59 64 82 et salon@hermillon.net



Remerciements

L'Association Le Colporteur tient à remercier,

- Les auteurs des nouvelles,
- Les membres du jury pour leurs lectures attentives et bienveillantes,
- Elisa Fuksa-Anselme, pour la réalisation de ce livret.



Le mot de la Marraine



Être marraine de ce magnifique rendez-vous culturel est un honneur. Cela vient ponctuer vingt-cinq ans d'aventures communes avec l'Association Le Colporteur.

En tant qu'auteure et plasticienne, j'ai pu, avec l'équipe, apporter ma pierre à l'édifice, partager des idées, avancer, inventer de nouvelles thématiques.

À Hermillon, chaque mois d'octobre, le cœur du village bat pour l'amour de la littérature, des spectacles pour enfants, des expositions de photos ou de peinture... Rencontrer les auteurs, les artistes, les bénévoles, c'est vivre le temps d'un week-end un moment suspendu dans cette vallée de La Maurienne.

Que ce 34^e Salon du Livre d'Hermillon soit une parenthèse magique.
Amicalement. Elisa Fuksa-Anselme.